

Source	<i>BCLF (Bulletin critique du livre en français) n° 676</i>
Date	décembre 2005
Signé par	

Exception faite de la *Cité du Soleil*, l'œuvre de Tommaso Campanella est mal connue en France. Mais comment ne pas s'intéresser au destin de ce Dominicain, fasciné par les hétérodoxies, les millénarismes qui pullulaient alors ; à la vie de ce personnage aussi intelligent qu'imprudent, qui croyait – bien à tort – que l'intelligence excuse tout et qui n'échappait aux ennuis que pour mieux y retourner, composant de nombreux écrits en prison, entre deux séances de torture ? Avant son trentième anniversaire, il avait déjà eu maille à partir avec l'Inquisition romaine. Plus tard, ce fût une série de procès en Calabre et à Naples, où il joua alternativement le prophète ou le fou, pour échapper à la peine capitale qu'on lui promettait. Transféré à Rome, il réussit à se concilier les faveurs du pape Urbain VIII Barberini, érudit et poète, qui lui demanda d'établir son horoscope, pour faire taire les rumeurs annonçant sa mort prochaine. Campanella s'exécuta, mais commit l'imprudenc de faire circuler, cet horoscope, lequel se trouva vite imprimé. Urbain VIII, qui avait fait condamner Galilée (dont il était pourtant l'ami), ne le lui pardonna pas. Le moine s'enfuit en France où il mourut en 1639, riche de plus d'années qu'il ne pouvait en espérer au départ. Le volume intitulé *Sur la mission de la France* réunit quatre textes écrits soit peu avant l'installation de leur auteur à Paris, soit après que Campanella s'est fixé en France : un *Dialogue politique entre un Vénitien, un Espagnol et un Français à propos des récents troubles de France* (1632), des *Aphorismes politiques en faveur des nécessités présentes de la France*, des *Avertissements à la nation française* (1635) et des *Discours politiques en faveur du siècle présent* (1636). Faisant deviser trois interlocuteurs, le *Dialogue politique* ne laisse pas deviner de position claire. Il n'en va pas de même pour les trois autres opuscules, où Campanella revient sur une idée qui fascinait ou terrifiait ses contemporains : la monarchie universelle. L'ère moderne avait en effet renoué (à moins quelle ne l'ait jamais abandonnée...) avec cette aspiration du Moyen Age qui occupait une place importante chez Dante. Vers 1630, on accusait d'ordinaire l'Espagne de caresser ce projet impérialiste. Campanella constate le déclin de la monarchie très catholique. Il ne fait pour lui aucun doute que la France doit reprendre à son compte cet idéal universel et il ne se fait pas faute d'écrire sa pensée à Louis XIII et à Richelieu. L'ont-ils lu ? Sans doute pas. Campanella tient ici le rôle ingrat de ces *arbitristas* des nouvelles de Cervantès, prodiguant aux puissants des conseils qu'ils ne daignent même pas considérer. Mais le dominicain écrit en des années où, à travers la guerre de Trente Ans, se manifestent, de manière simultanée et contradictoire, en France et en Europe, les derniers soubresauts de la féodalité, la mise en place des États-nations modernes, la recomposition religieuse du continent, sur le principe du *cujus regio, ejus religio*. Campanella flatte visiblement le roi de France et le Cardinal qui l'ont accueilli dans leur royaume, mais il se montre fort bon prophète, puisque, les décennies suivantes, vient effectivement se confirmer le déclin de l'Espagne et la montée en puissance de la France qui, entre 1650 et 1770, deviendra le plus puissant pays d'Europe. Les traductions (de l'italien et du latin) dues à Florence Plouchart-Cohn et Anne Bouscharain et leurs annotations sont des plus satisfaisantes. Les lecteurs à qui la figure de Campanella n'est point familière feront bien de commencer par la notice bien intéressante de Fl. Plouchart-Cohn qui se trouve à la fin du livre.